

HABILITATION A DIRIGER DES RECHERCHES

Bénédicte ABRAHAM

Maître de conférences en allemand à l'Université de Franche-Comté (Besançon)

Ancienne élève de l'ENS (Fontenay-St-Cloud)

Soutenue le **30 novembre 2013**

Université Paris-Sorbonne

Garant scientifique : M. Le Professeur Gérard Laudin

Jury : Mmes Elisabeth Guilhamon (Bordeaux), Anne Lagny (ENS Lyon), Sylvie Le Moël (U. Paris-Est Créteil), MM. Wolfgang Adam (Osnabrück), Roland Krebs (Paris-Sorbonne), Gérard Laudin (Paris-Sorbonne).

Titre du dossier HDR : « De l'articulation de champs spécifiques du savoir à leur approche transversale »

Résumé de l'inédit : « Au commencement était l'action. Les idées de force et d'énergie en Allemagne autour de 1800 »

L'enquête scientifique menée dans le cadre de ce travail d'Habilitation s'intitule « Au commencement était l'action. Les idées de force et d'énergie en Allemagne autour de 1800 » et porte sur la période dite des « Lumières tardives » (*Spätaufklärung*) qui s'étend de 1770 avec les premières années du *Sturm und Drang* au tournant du XIX^e siècle avec l'événement social et politique majeur qu'est la Révolution française au vocabulaire de laquelle le mot « Energie » est emprunté. Il semble du reste que l'extinction progressive de ces deux mots coïncide avec la fin du Saint Empire romain germanique et l'intensification de l'éveil de la conscience nationale dans les pays allemands.

En engageant ce travail qui se présente comme une recherche en histoire des idées appréhendée selon une approche transversale, nous sommes partie sur les traces de la corrélation entre sémantismes et histoire des idées, mais aussi sur celles du lien étroit qui existe entre l'histoire des sciences et l'histoire civile ou l'histoire littéraire. Nous avons cherché à éclairer les formes et les fonctions de ces catégories antiques à la lumière de différents champs du savoir tels que les sciences de la nature (avec les écrits de Johann Friedrich Blumenbach), la philosophie (avec plusieurs textes de Johann Gottfried Herder), la littérature (par une analyse respective de *Faust I* et *Die Leiden des jungen Werther* de Johann Wolfgang Goethe), la politique (grâce à la lecture de plusieurs écrits de Frédéric II) l'historiographie (à la lumière des écrits d'une grande partie des historiens de l'école de Göttingen) et l'esthétique (par une analyse du génie comme énergie, par l'évocation des écrits de Johann Casper Lavater ou ceux d'Adam Müller).

À la lumière de ce vaste corpus, nous avons réfléchi à la fonctionnalité dont semblent être porteuses ces idées, ne serait-ce que dans l'important usage qui est alors fait des mots « Kraft » et « Energie » comme de leurs nombreux dérivés ou quasi-synonymes. Nous suggérons que ces idées font l'objet d'un transfert métaphorique depuis les sciences dites

« dures » où elles sont d'abord travaillées pour organiser ensuite un vaste champ métaphorique qui s'étend à de nombreux domaines tels que l'histoire, la politique, la littérature ou les Beaux-arts. Nous tentons en somme de montrer que leur caractère opératoire se déplace de la mécanique des forces à l'énergie du cœur et qu'elles inaugurent une rupture épistémologique. Les mots « Kraft » et « Energie » circulent ainsi dans des textes très variés et leur récurrence est à n'en pas douter à la hauteur de leur potentialité de sens et de l'horizon sémantique qu'ils ouvrent à toute une génération.

Ce travail se partage en trois grandes parties : dans une première partie, un travail d'« archéologie » préalable à l'investigation proprement dite est entrepris qui cherche à cerner au plus juste les définitions de la force et de l'énergie, notions qu'il était certes difficile, mais nécessaire d'élaborer d'un point de vue théorique et philosophique. Nous procédons parallèlement à un relevé minutieux de ces deux mots dans les divers textes mentionnés plus haut. Dans notre interrogation sur la spécificité allemande de ces notions, nous proposons de voir dans le courant religieux du piétisme, dans le mouvement littéraire *Sturm und Drang* ainsi que dans la configuration politique « morcelée » de l'Allemagne un élément d'explication au succès des mots « Kraft » et « Energie ». Dans une deuxième partie qui a pour titre « Le 'désir' de science des Allemands autour de 1800 », nous établissons progressivement un lien entre la vigueur lexicale et sémantique de ces notions et l'idée de crise identitaire collective qui caractérise une « nation » fragmentée et montrons comment la dynamisation partout insufflée dans les savoirs concourt à propulser l'Allemagne vers un avenir qui en fera une nation au même titre que l'Angleterre et la France envers lesquelles l'Allemagne nourrit alors un « complexe » politique, économique et artistique. À cet égard, nous soulignons le rôle majeur joué par les historiens pour redéfinir les contours de leur discipline dans un sens dynamique et la faire accéder de son statut d'érudition passive à une activité de recherche, mais aussi pour dessiner le tracé d'une identité nationale plus forte et plus cohérente. Dans une troisième et dernière partie, c'est l'énergie en tant que catégorie esthétique qui est analysée et replacée dans les controverses relatives à l'originalité et à l'épigonalité qui agitent alors les intellectuels et penseurs allemands et dans les débats sur le génie appréhendé à partir de 1750 comme une énergie. Nous évoquons enfin l'émergence d'une nouvelle conception de la beauté comme mouvement et énergie.

Nous parvenons au terme de notre réflexion à la conclusion que les idées de force et d'énergie sont convoquées en tant qu'elles représentent diffusément des marqueurs de modernité ; ces mots dont chacun se revendique pour leur caractère opératoire et leur capacité de séduction précèdent les concepts qui ne seront scientifiquement et rigoureusement élaborés que vers le milieu du XIX^e siècle, plus précisément en 1847 avec les travaux de Hermann von Helmholtz. Ces mots sont les révélateurs d'une mutation culturelle, ils articulent et structurent par le langage un changement de paradigme fondamental qui est le passage d'une vision mécaniciste à une vision organiste de la vie, du dualisme au monisme. Ce changement de paradigme qui va dans le sens d'une dynamisation affectant l'historiographie, les sciences de la nature, la politique tout autant que la littérature et la poésie se traduit par une dynamisation du langage. « Kraft » et « Energie » mettent en

évidence la crise du modèle mécaniciste et du dualisme cartésien. Les idées de force et d'énergie partout convoquées sont ainsi les mots-repères de toute une génération et l'on peut penser qu'elles fournissent un soubassement métaphorique à la crise identitaire allemande et métaphorisent à n'en pas douter le moteur d'une évolution.